

DANS LE DÉDALE DES FESTIVALS DE RUE

En Belgique francophone, une quinzaine de festivals d'été sont dédiés aux arts de la rue. Dont Chassepierre. Un phénomène que l'on ne peut pas réduire à une mode.

our le commun des mortels, le terme "artiste de rue" est plutôt vague. Et généralement associé à ceux qui font la manche. Le jongleur au feu rouge, l'accordéoniste en terrasse, la fausse statue dans le parc, le guitariste dans le métro. Le meilleur comme le pire. Aux abords du Centre Pompidou à Paris ou dans le quartier de Covent Garden à Londres, des spectacles de

danse ou de magie parfois bluffants attirent des dizaines de badauds et de curieux. Quand la police les laisse faire... C'est la partie la plus visible de l'iceberg. Pas la plus glorieuse. À côté de ces interventions "sauvages", il y a celles qui sont organisées et encadrées. En Belgique, on ne compte plus les manifestations qui mettent les artistes de rue au centre de leur programmation. Mais si le phénomène prend une place non négligeable dans les agendas culturels, il ne date pas d'hier. Dans les années 70, certains artistes veulent sortir des théâtres, interpeller le public, casser les codes du spectacle traditionnel. La démarche est politique. Descendre dans la rue et lui redonner la parole est dans l'air du temps, 1968 n'est pas si loin. En Belgique, fleurissent les premiers événements marquants comme le Temps des cerises à Floreffe et le Festival de Chassepierre (voir encadré). À Bruxelles, le Magic Land Théâtre de Patrick Chaboud anime les Fêtes Romanes, et la Fête des Fleurs de Watermael-Boitsfort bat son plein chaque année.

MAI 1999, UN TOURNANT

Quelques décennies plus tard, nous ne sommes plus dans une telle agitation politique. Un tournant a eu lieu en mai 1999, lorsqu'un décret reconnaît officiellement le cirque, les arts forains et les arts de la rue comme faisant partie des arts de la scène, au même titre que le théâtre ou la danse. À la poubelle, l'image de sous-art. Faire l'artiste dans la rue est une profession, un vrai travail.

Cette reconnaissance aura pour conséquence une explosion du nombre de compagnies, de projets et de manifestations. Si bien qu'aujourd'hui, sans aller jusqu'à prétendre que chaque commune a son festival d'arts de la rue en Fédération Wallonie-Bruxelles, le nombre d'événements, pour un petit pays comme le nôtre, est hallucinant! Et si l'on est loin des discours post-soixante-huitards de jadis, d'autres préoccupations expliquent la durabilité du phénomène. →

Selon Alain Schmitz, futur ex-directeur artistique du Festival de Chassepierre (il passe le relais cette année), le succès des arts de la rue s'explique d'abord par un immense besoin de cohésion sociale. Les spectateurs mais aussi les habitants des entités organisatrices cherchent à retisser un tissu social dont la tendance générale, surtout en milieu urbain, serait plutôt à l'effilochage. Il y a une certaine fierté à participer, d'une manière ou d'une autre, à la préparation d'un festival dans sa région ou sa commune.

LE BUSINESS DU GRATUIT

La gratuité est un autre argument à ne pas négliger. En rue, le principe est que le spectateur est libre de donner ce qu'il veut. Ou rien. Si certains festivals pratiquent cette gratuité qui semble aller de pair avec la philosophie des arts de rue, d'autres font payer une entrée. Ce qui peut paraître paradoxal. "Pas du tout, rétorque Charlotte Charles-Heep, future directrice de Chassepierre. Cette contribution est à considérer comme une participation aux frais du festival. Avec cet argent, nous rétribuons plus de 50 compagnies professionnelles. Une partie de cet argent revient aussi au monde associatif du village qui participe à l'organisation du festival." Il est donc difficile de parler de business dans un domaine où il n'y a pas de stars et où le prix du ticket, quand il y en a un, est souvent à la portée de toutes les bourses.

Autre raison de ce succès: la dimension populaire (dans le sens noble du terme) des spectacles de rue. En général, il ne faut pas une éducation au théâtre pour les aborder. Même s'il existe, dans la diversité des formes proposées, des univers plus pointus pour lesquels il vaut mieux avoir quelques références, les arts de la rue ont la réputation d'être plus accessibles que la plupart des spectacles des réseaux traditionnels, notamment de théâtre. Bref, les arts de la rue font moins peur.

Certains festivals de rue surfent également sur une image citoyenne ou durable pour attirer un certain public. Mais l'argument est plus anecdotique, dans la mesure où le public vient d'abord voir un spectacle avant de participer à une manifestation engagée. L'idée d'un événement "respectueux de l'environnement" ne pèse donc pas lourd dans le succès rencontré.

Enfin, l'élément qui met peut-être tout le monde d'accord, surtout les familles, public cible par excellence, c'est l'ambiance. Les festivals des arts de la rue ne peuvent pas aligner des noms de stars sur leurs affiches pour attirer les foules, comme le font les festivals musicaux. Du coup, ils misent sur deux ingrédients essentiels. Petit un: la convivialité, l'atmosphère bon enfant. Petit deux: des spectacles de qualité et qui créent la surprise.

LABORATOIRE

Sans vouloir offenser personne, il est loin le temps des cracheurs de feu et des mimes façon Marcel Marceau. Aujourd'hui, les arts de la rue se déclinent dans tous les domaines artistiques imaginables, de la danse à la performance en passant par toutes les disciplines circassiennes, largement représentées. Et même s'il subsiste des pratiques très classiques, on assiste aujourd'hui à des formes de plus en plus sophistiquées, à des mises en scène de plus en plus inventives qui offrent aux nouvelles technologies un espace de jeu idéal.

Alain Schmitz, qui navigue dans le secteur depuis plus de 40 ans, estime qu'il constitue aujourd'hui un extraordinaire terrain d'expérimentation et de recherche. Comparée à ce qui se passe en salle, où les contraintes sont certes très différentes, la création de rue lui apparaît beaucoup plus libre. Les rapports au public mais aussi à l'espace et aux technologies sont donc sans cesse réinventés. La rue est une extraordinaire école. Pour preuve, depuis une dizaine d'années, on ne compte plus les conservatoires et les profs d'art dramatique qui font descendre leurs étudiants dans la rue.

La plupart des artistes qui travaillent dans la rue n'en négligent pas la salle pour autant. Le Tof Théâtre, par exemple, imagine souvent une version extérieure et une version intérieure du même spectacle. Pour son directeur, Alain Moreau, la rue permet d'aller plus loin dans la transgression et l'innovation. Ce dont le théâtre de salle peut profiter. C'est un travail de rue qui a sans

doute permis que puissent exister un spectacle de marionnettes comme *Silence* ou de théâtre d'objets comme le pratique la Compagnie des Karyatides qui revient tout juste d'Avignon.

TROP DE FESTIVALS?

"Non, il n'y a pas de trop de festivals de rue", répond Alain Moreau. Pour lui, le problème n'est pas qu'il y en ait beaucoup, mais qu'il n'y en ait plus dans les braderies ou les fêtes de quartier. Il ne faut donc pas cantonner les arts de la rue dans des festivals sinon on risque de compartimenter les publics. Or, un des intérêts des arts de la rue est de permettre à un public nouveau de pousser la porte des salles de spectacle et des théâtres. Dire qu'il y a trop de festivals de rue et qu'en connaître un, c'est les connaître tous, c'est oublier qu'un festival de rue, ce n'est pas seulement renouer avec une forme d'authenticité, admirer des artistes courageux qui pratiquent leur art en dépit des conditions météorologiques ou des imprévus sonores. C'est aussi l'occasion d'aller à la découverte d'une commune ou d'un village. Et de sa population. Voilà sans doute ce que recherche le public qui fréquente ces festivals. Voilà aussi ce que l'art peut leur apporter. Ça et l'idée que la rue est sans doute la plus belle scène du monde.

✕ **Éric Russon**

Chassepierre, le plus important

Si la Belgique fait tant la fête aux arts de la rue, c'est peut-être à Chassepierre qu'il faut en chercher l'explication. Créée en 1974 par des poètes qui se mobilisent contre un projet de barrage dans la région, la Fête des Artistes s'est tenue dans la rue... parce qu'il n'y avait pas de salle pour l'accueillir! Devenu au fil du temps une référence dans le domaine des arts de la rue, le Festival de Chassepierre, dont la 42^e édition a lieu cette année, se tient traditionnellement chaque avant-dernier week-end d'août. De stature internationale, il est considéré aujourd'hui comme un des plus importants d'Europe. Sinon le plus important!

➡ LES 22 ET 23/8. www.chassepierre.be

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

TOUT LE MOIS D'AÔÛT:

La Ville Enchantée (Mons 2015).

LES 13 ET 16/8:

Théâtres Nomades (Parc de Bruxelles).

LES 29 ET 30/8:

Rue du Bocage (Herve).

LES 12 ET 13/9:

Festival des tailleurs (Écaussines).

LES 26 ET 27/9:

Fêtes Romanes (Woluwe-S'-Lambert).